

ALBERT ASSAYAG

EN AVANT
LA MUSIQUE

*Mes souvenirs musicaux et plus...
avec affinité*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-070-5

Dépôt légal : avril 2022

Albert Assayag

Auteur-compositeur, pianiste, accordéoniste, arrangeur-
chef d'orchestre, guide musical et artistique.

Études à l'École normale de musique de Paris,
classes d'harmonie, contrepoint et trombone.

Cours de *Formation à la chanson*
au *Centre de danse du Marais*, à Paris.

Président-fondateur de l'ADDR,
Association pour la défense du droit de reproduction,
chargée de protéger les intérêts des créateurs,
en partenariat avec la SACEM/SDRM.

Avant-propos

Tous ces souvenirs, que j'ai étalés en vrac dans ces pages, se veulent être, avant tout, un hommage-remerciement à tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé dans mon parcours musical et sans lesquels je n'aurais pas pu accomplir la moindre parcelle de mes rêves.

Je n'ai jamais cherché à m'enrichir matériellement. Je me suis toujours contenté de ce que la vie me proposait sans jamais en demander plus.

Ma richesse, je l'ai trouvée en vouant tout mon être, toute ma vie à la *musique*. Ma richesse, je l'ai trouvée dans mes rapports à autrui, quels qu'ils fussent.

Ma richesse fut assouvie dans le voyage vers l'autre et le retour à moi-même.

La vraie richesse s'évalue au nombre de choses dont on peut se passer.

Ma richesse absolue est finalement le cercle familial que j'ai construit au fil du temps qui prend son temps quand on arrive à maîtriser celui-ci sans être obligé de le compter ou le décompter... Lui qui ne se compte pas, car il n'a ni présent ni passé : seul son avenir... compte, car il n'est pas encore dépassé par le temps ! Et la *fin* n'existe pas, puisqu'elle est *éternelle*, tout comme le *commencement* !

Non, il n'y a rien à comprendre ! Il y a qu'à poursuivre son chemin sans cette toute-connaissance-de-cause et s'en remettre à la providence ou au destin qui ne peut que nous réserver des surprises en rapport avec la qualité de nos actes. Tout acte qu'un être mortel désire accomplir lui est possible, que ce soit en bien ou en mal... Tout est laissé à son libre choix. On est seul responsable de son devenir...

Ces pages se voudraient être une réflexion sur le monde

de la musique et de la chanson, observé d'un œil indulgent et cependant sans trop de concessions.

Tout ce que j'ai noté n'est pas pour plaire à tous. Tout ce que je raconte fut mon vécu personnel sans aucune part d'amertume, bien au contraire. Il n'y a aucun mensonge. Si ce n'est pas l'entière vérité, c'est ma vérité et je la partage. Tout n'est pas facile à raconter. Ma vie, c'est la mienne. Pas celle d'un autre. On a le droit de ne pas l'apprécier. Je n'ai pas triché. Peut-être un peu romancé. Mais c'est pour orner poétiquement, musicalement, artistiquement ce qu'il me tient à cœur de dévoiler ou de cacher. Seule une partie de mon intimité est découverte sans pudeur, ou sans fausse pudeur, comme vous voulez. Je n'ai pas cherché à cacher l'essentiel. Bien sûr, il y a des choses que j'ai tues à propos de personnes qui n'ont pas été correctes vis-à-vis de moi et qui m'ont même porté préjudice...

Ce furent des épreuves subies dont je suis sorti plus grand qu'auparavant.

Et le temps et la vie se seront chargés d'apprécier la valeur des actes accomplis par les personnages en question... Nous ne sommes rien ni personne pour juger quoi que ce soit qui occuperait nos pensées et notre quotidien, encore moins en ce qui concerne le quotidien et la pensée d'autrui !

Je livre tout le reste au lecteur volontaire qui aura de quoi se faire sa propre idée sur la teneur de ces pages.

Riez bien, car il y a de quoi.

Étonnez-vous, il y a quelques surprises.

Révoltez-vous, vous en avez le droit.

Renseignez-vous, car je me permets de donner quelques conseils dus à ma modeste expérience.

Indignez-vous si vous n'êtes pas de mon avis.

Attendez-vous : c'est possible aussi...

Enfin, faites comme vous voulez !... Bonne lecture...

Préface

C'est avec réalisme, pudeur et tendresse qu'Albert Assayag nous fait cheminer et découvrir le monde captivant, mais parfois difficile du show-business, qu'il connaît particulièrement bien depuis plusieurs décennies.

Passionné de musique dès son plus jeune âge, doué naturellement pour le piano et l'accordéon, Albert Assayag, né au Maroc, étudie à l'École normale de musique de Paris au début des années 1960. Après des années comme copiste pour des arrangeurs célèbres, tels Jean Claudric, ou comme compositeur de quelques chansons et courts métrages, il rencontre Mouloudji en 1969 et écrit pour lui les arrangements de plusieurs de ses disques. C'est aussi avec Mouloudji qu'il signe comme compositeur quelques chansons sur des textes de Boris Vian pour le label de Jacques Canetti. Peu après, la chance lui fait rencontrer Jacques Antoine, alors directeur de Télé Monte-Carlo et, pour cette chaîne, il compose le générique de l'ouverture des programmes.

Dans les années 1970, Albert Assayag signera avec Eddie Barclay un contrat de trois ans comme producteur et directeur artistique.

Il travaillera avec de nombreux artistes, comme Gérard Berliner, devenu un véritable ami qu'il accompagnera sur scène et avec qui il réalisera quelques disques.

Dans les années 1980, le hasard d'une rencontre permet à Albert Assayag de poursuivre sa passion en fondant le Cours de formation à la chanson, au sein du Centre de danse du Marais à Paris, mettant ainsi son expérience au service de jeunes ou moins jeunes désirant chanter. Parmi ses élèves figureront Lena Ka, Joyce Jonathan, Tal, Benjamin Siksou, devenus de brillants professionnels, confirmant ainsi le talent de cet homme

amoureux de la chanson française depuis plus d'un demi-siècle.

Si, pour Albert Assayag, la musique demeure une passion intacte, il a désormais une autre corde à son arc, l'irrésistible envie d'écrire, avec déjà plusieurs publications à son actif telles *Point de vue d'un homme ordinaire* ou *Dix-sept petits contes*, petites histoires et anecdotes vraies ou/et romancées, particulièrement bien écrites.

Merci, cher Albert, pour cette folle énergie, ne pouvant susciter que respect et admiration.

Serge Elhaïk

Auteur du livre *Les Arrangeurs de la chanson française*,
Ancien chirurgien gynécologue-accoucheur

Introduction

J'ai élu domicile dans la ville où j'ai toujours rêvé de vivre et finir mes jours : **Paris !**

J'ai commencé mon métier de musicien en relevant et copiant de la musique pour ceux qui ne savaient pas l'écrire.

J'ai poursuivi en réalisant des arrangements musicaux pour divers artistes connus, inconnus, et plus ou moins talentueux.

J'ai composé assez tôt de la musique d'illustration sonore pour la télé, le cinéma, réalisé des indicatifs radio, télé, des pubs, des chansons, etc.

J'ai eu le privilège de travailler avec les deux plus grands découvreurs-producteurs de talents français : Eddie Barclay et Jacques Canetti, avec lesquels j'ai œuvré en tant que compositeur, arrangeur, réalisateur et/ou directeur artistique.

À ce jour, j'ai collaboré à la réalisation d'au moins quatre cents disques, tous genres confondus.

J'ai eu la chance d'accompagner plusieurs artistes au piano et à l'accordéon.

Pendant près de cinquante ans, j'ai pratiqué un métier qui n'en est pas un pour la plupart des gens qui pensent qu'être musicien n'est pas un travail et que par conséquent un artiste n'a pas besoin d'être payé pour sa prestation.

Ils n'ont pas compris qu'un artiste c'est quelqu'un qui travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'est un cerveau et un cœur en ébullition constante, au sein d'une activité qui demande une disponibilité quasi permanente s'il tient à préserver sa place.

Les aléas de ce métier sont nombreux et on ne doit jamais

baisser la garde...

J'ai si souvent entendu au sein même de ma famille : « Tu es musicien ?... Ah bon !... Mais, à part ça, qu'est-ce que tu fais pour gagner ta vie ? »

Je tiens à crier haut et fort que ma vie a toujours été au service de la musique.

Je vais essayer de tout vous raconter... ou presque... mais pas tout, car il faudrait ajouter au moins deux ou trois mille pages et je n'ai pas envie d'écrire un trop gros livre...

Il n'a échappé à personne que les métiers artistiques sont conditionnés par le hasard de rencontres qui ne seraient que des rendez-vous imprévisibles, inscrits depuis toujours dans le grand agenda du futur.

Mais peut-on avancer aussi que ces rendez-vous programmés sont le résultat de l'accomplissement de nos actes, dont nous n'avons pas su ou pas pu prévoir les conséquences ?

1

Au commencement : juillet 1957, premier voyage à Paris

Mon coup de foudre parisien, qui décida de mon avenir et qui m'a sûrement fait devenir ce que je suis aujourd'hui.

Je suis venu à Paris en juillet 1957 pour passer des vacances chez mon oncle Maurice, jeune frère de ma mère, qui vivait à Paris depuis déjà quelques années. Il y exerçait le métier de prothésiste dentaire.

C'était la première fois de ma vie que je prenais l'avion. J'avais dix-huit ans.

Mon oncle, venu me chercher à l'aéroport d'Orly, me conduisit directement à son domicile 16 rue Müller dans le 18^e arrondissement de Paris. Je n'avais aucune idée de ce que pouvait être ce quartier de Paris, ni où il se situait...

Arrivé devant le n° 16, quelle fut ma surprise de constater que la rue en cul-de-sac se terminait par un escalier montant qui ressemblait à quelque chose ou à une image qui m'était familière. J'interrogeais mon oncle Maurice pour lui demander où on était. Il me dit le plus simplement du monde qu'on se trouvait au pied de la Butte Montmartre, lieu où étaient situés la place du Tertre et le Sacré-Cœur. Sans plus de commentaire !

Stupéfait ! Je l'étais ! L'image de cet escalier de la Butte résonnait dans ma tête comme la chanson du même titre *La Complainte de la Butte*, qui m'avait séduit quelques années auparavant, chantée par la voix envoûtante de *Cora Vaucaire*,

qui me parle et me chante encore aujourd'hui. Je me rappelle avoir acheté une partition chez le libraire de ma ville natale sur laquelle figuraient une gravure des escaliers de la Butte et la photo du Sacré-Cœur. Une femme assise sur les marches ornait la couverture de la partition. Probablement l'interprète de la chanson. J'achetais assez souvent la partition quand j'entendais une nouvelle chanson à la radio, tant la chanson française me séduisait déjà depuis l'âge de treize ans... Le « format », comme on appelait une partition piano-chant, comportait en couverture la photo d'une chanteuse assise sur les escaliers de la Butte Montmartre. Belle image qui me parle encore aujourd'hui... Était-ce la partition de *La Complainte de la Butte*, ou d'une autre chanson ? Oui, je le répète ! Je n'arrive plus à m'en souvenir...

Les escaliers de la Butte se trouvaient en haut de la rue Müller, à quelques petits mètres de l'appartement dont mon oncle était locataire ! Belle surprise ! Était-ce un appel envoyé par les Muses ou le destin ?

Toujours est-il que cette anecdote pesa beaucoup dans ma décision de venir faire ma vie et finir mes jours dans la plus belle ville du monde !...

L'idée assez folle qui germait dans ma petite tête allait décider de mon avenir. Mon retour au Maroc, un mois plus tard, laissa une partie de moi sur la Butte, l'autre partie rêvant d'y retourner... pour y rester environ encore une centaine d'années... au moins !

Il fallait trouver le moyen de convaincre ma famille...

Et les Muses ont travaillé pour moi...

Pendant ces vacances, je me suis promené à travers le Paris des titis, le Paris des monuments, celui des musées, mais aussi le Paris musical populaire du temps de l'Hôtel du Nord, Paris canaille de l'accordéon et du bal musette.

Sur les conseils de mon oncle, je me suis rendu Porte-Saint-Martin à la brasserie *La Croix de Malte*, là où les rois de l'accordéon se produisaient sur la terrasse, devant un public de connaisseurs, faisant la joie des chalands.

Un accordéoniste accompagné d'un petit orchestre interprétait tous les succès du musette que je jouais moi-même. La Croix de Malte était réputée pour donner un tel spectacle certains jours de la semaine. C'est ainsi que j'ai rencontré l'accordéoniste

Lucien Attard avec son orchestre, où un jeune homme souriant à la belle voix interprétait les succès du moment et les vieilles rengaines parisiennes. Il se nommait Roland Attal. Au moment de la pause, je m'approchai de lui, lui lançant qu'il chantait bien et que je jouais de l'accordéon. Roland s'empresse de rapporter notre conversation à Lucien Attard, qui s'approche de moi avec un large sourire et me tend à bout de bras son accordéon : « Tiens, joue-nous un morceau ! » Coincé ! Pris au piège !

Je n'avais pas prévu le coup ! Mais je ne me suis pas démonté et j'ai annoncé que j'allais jouer *Perles de cristal*, un classique de l'accordéon qui est encore aujourd'hui un morceau de bravoure ! Un peu tremblant, devant tous les regards tournés vers moi, j'entame cette polka célèbre. À la fin du morceau, sous un tonnerre d'applaudissements, Lucien Attard s'approche de moi avec un large sourire amical et me félicite chaleureusement. Je venais de me faire de nouveaux amis avec Roland Attal et Lucien Attard, qui me lance : « Tu reviens quand tu veux, nous sommes là pendant encore un moment ce mois-ci. »

Je suis donc revenu un soir juste avant mon retour au Maroc. Lucien Attard n'était plus là ; un autre accordéoniste le remplaçait : Aimable, dont j'avais déjà entendu parler au Maroc et qui était déjà célèbre. Cette fois, c'est moi qui lui ai demandé de me laisser jouer un morceau. Aimable, comme son nom l'indique, de son sourire éclatant, me laissa prendre son accordéon en me demandant un peu ironiquement : « Qu'est-ce que tu vas nous jouer, petit ? » Et moi de répondre doucement : « *La Csárdás* de Monti ».

Le visage d'Aimable devint presque blême : il ne souriait plus ! Il s'assit devant moi, sérieux, concentré et pensif pendant tout le temps que je jouais. Ayant à peine fini mon morceau, il m'arrache presque l'accordéon des mains, me lance un bravo un peu sec et un sourire à peine esquissé.

Et sous les applaudissements qui m'étaient destinés, il enchaîne très vite une valse musette de son cru !

Je suis resté jusqu'à la fin pour le remercier de m'avoir laissé jouer. Il me demanda si j'avais un orchestre et si je me produisais quelque part. « Hélas, lui répondis-je, je retourne au Maroc dans trois jours... mais je reviendrai bientôt ! »

Il parut soulagé par... ma première réponse.

Nous nous sommes quittés « aimablement »...

Plus tard, beaucoup plus tard, à mon retour sur Paris en octobre 1959, j'ai revu Lucien Attard et Roland Attal et nous sommes devenus amis. Nous le sommes restés... jusqu'au bout...

Roland continuait de chanter et enregistra un 45 tours chez Barclay sous le nom de Rémi Francis. Perdus de vue un moment, nous nous sommes retrouvés presque voisins pendant une période où on s'est revu chez des amis communs.

J'ai eu un jour, début 1971, à écrire des arrangements pour Lucien Attard grâce à Jeanine Dandoy que j'avais rencontrée lorsqu'elle était directrice artistique aux disques RCA dans les années 60. Elle était devenue, depuis les années 70, l'attachée de presse-manager des accordéonistes de Paris. Grâce à elle, j'ai eu l'immense plaisir de rencontrer la grande Yvette Horner parmi tous ces grands accordéonistes qui m'avaient fait rêver lorsque j'étais un accordéoniste débutant au Maroc.

J'ai retrouvé Aimable et même si nous ne nous sommes pas revus souvent, on s'est transmis nos amitiés par amis interposés pendant des années...

Je fis la connaissance de Maurice Larcange qui venait d'enregistrer *Lamento*, un instrumental dont j'étais co-compositeur. J'en conterai l'histoire un peu plus loin. L'occasion me fut donnée de le remercier et de me lier d'amitié avec cet homme charmant chez qui je fus reçu en compagnie de Jeanine Dandoy, dont je me ferai un plaisir de vous parler tout à l'heure.

Tous ces artistes ne sont plus de ce monde et il m'arrive de penser à eux le cœur battant, rempli d'une certaine nostalgie, heureux d'avoir eu la chance de rencontrer d'aussi belles personnes...

2

Octobre 1959, installation à Paris

L'année 1959 fut décisive. Et le 5 octobre exactement j'assistais à mon premier cours d'harmonie à l'École normale de musique.

Résider à Paris pour approfondir mes connaissances musicales et revenir au Maroc avec un diplôme d'enseignement de la musique, c'était officiellement le but que je m'étais fixé pour plaire à mes parents. Tel fut le contrat moral passé avec eux. Mais j'avais d'autres idées plus folles en tête, ainsi que je vais bientôt le raconter...

C'est sur les conseils de mes professeurs de musique de Port-Lyautey, ma ville natale, que mes parents se décidèrent enfin à m'inscrire à l'École normale de musique de Paris.

Il n'y avait rien au Maroc d'équivalent dans le domaine musical qui pouvait me faire progresser dans les diverses disciplines d'écriture dans lesquelles je voulais m'éveiller et me perfectionner.

Le Maroc vivait une époque charnière entre le retour du roi Mohammed V et la décolonisation-indépendance du royaume. Le temps n'était pas à l'urgence de former des musiciens. Le pays avait d'autres préoccupations...

Mais cela dit, mon rêve était enfin en train de devenir réalité : partir faire de la musique à Paris. Je m'imaginai déjà en train de fréquenter des artistes-musiciens-comédiens...

« Je m'voyais déjà... », comme dit la chanson d'Aznavour !
Je pris l'avion à nouveau.